

Le cinéma canadien : deux créateurs

Guy Robillard

Numéro 58, octobre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51567ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robillard, G. (1969). Le cinéma canadien : deux créateurs. *Séquences*, (58), 68–70.

DEUX CRÉATEURS

Guy Robillard

Les derniers films de deux réalisateurs de chez nous sont venus confirmer le talent original et l'importance définitive de deux authentiques créateurs. En effet, la trilogie de Pierre Perrault sur l'Île-aux-Coudres complétée par *Les Voitures d'eau* et l'oeuvre sans cesse enrichie de Jean-Pierre Lefebvre doivent, de toute évidence, compter parmi les plus importantes de leur époque.

Pierre Perrault

Il y a environ cinq ans déjà que la critique européenne, française surtout, a retenu son attention sur l'oeuvre de Pierre Perrault. *Pour la suite du monde* fut accueilli en France comme une des plus belles réussites du cinéma-vérité tandis que *Le Règne du jour* a joui récemment d'une critique plus enthousiaste encore.

Perrault est sans doute le cinéaste qui a le mieux su allier le cinéma et la vérité et le seul à avoir su faire de ce cinéma-vérité un cinéma-spectacle de qualité.

C'est justement parce qu'il "fait du cinéma" que Perrault peut aller plus loin que d'autres dans la saisie de la vérité. Contradictoire ? Certainement pas, et je m'explique : en demeurant à l'intérieur des limites d'un art, le cinéma, la vérité visée par Perrault peut être obtenue parce qu'elle connaît ses limites et sa relativité.

Pour mieux comprendre, examinons quelque peu la méthode de l'auteur. Il ne prétend et ne tente même pas de saisir les personnages sur le vif. Ceux-ci savent qu'ils sont filmés ; ils sont habitués à la caméra qui, pendant un certain temps, fait partie de leur vie quotidienne. Ils s'adressent à elle et



La Chambre blanche, de Jean-Pierre Lefebvre

les propos qu'ils lui tiennent, la façon dont ils lui parlent, tout est vrai parce qu'il n'y a aucune tromperie, aucun truquage. Ils possèdent ce réalisme qu'ont des personnes s'adressant à une caméra.

C'est ce que l'on pourrait appeler la vérité du cinéma, par rapport à la technique employée.

Deuxième niveau, le niveau moral, l'honnêteté des intentions, la sincérité de l'auteur. Conséquence directe de la technique qu'il emploie, c'est ici que Perrault se distingue le plus ; à l'encontre d'une foule de documentaristes actuels surtout préoccupés de démontrer quelque chose à priori et dont Joris Ivens est le pire exemple avec *Le 17e Parallèle*, Perrault ne prend jamais position et est vrai-

ment, mais vraiment objectif. Bien sûr que ses personnages sont fortement nationalistes et qu'ils émettent de nombreuses opinions politiques, dans *Les Voitures d'eau* entre autres. Mais c'est leur droit le plus strict. Perrault se contente de les écouter. Sa seule responsabilité est de les avoir choisis, au départ.

Avant de tourner ses trois longs métrages à l'Ile-aux-Coudres, Perrault y a séjourné longtemps avec une bonne partie de son équipe et, tous ensemble, ils ont partagé la vie des insulaires avec lesquels ils ont entretenu des relations de confiance et d'amitié. Le résultat obtenu n'est pas autre chose qu'un choix, fait au montage, de longues heures de discussions toujours spontanées et naturelles. Mais dé-

jà auparavant on avait réussi à filmer des populations au naturel. Ce qui différencie complètement l'oeuvre de Perrault, c'est que les personnages ainsi saisis ont une présence, une épaisseur dramatique que l'on n'avait pu retrouver jusqu'ici que dans le cinéma de fiction.

Jean-Pierre Lefebvre

Autant les propos de Perrault sont simples et modestes, autant ceux de Lefebvre apparaissent souvent ambigus et ambitieux. Notre but n'étant pas toutefois de nous livrer à une étude exhaustive de l'oeuvre de Lefebvre, mais de découvrir de quelle façon il fait progresser le langage cinématographique, nous ne retiendrons ici que ses deux derniers films : *Jusqu'au coeur* et surtout *La Chambre blanche* (1) qui est une oeuvre beaucoup plus accomplie. Avec ces deux films, Lefebvre invente le poème cinématographique. Non pas, soyons bien clairs, qu'il soit le premier à faire de la poésie au cinéma ; mais il est le premier et le seul à concevoir et construire une oeuvre cinématographique en s'en tenant uniquement au langage poétique, les images se répandant entre elles

pour atteindre le spectateur au niveau de l'émotion. Le film comporte des couplets, des refrains et les idées jaillissent du choc des images entre elles. Dans *La Chambre blanche*, il n'y a absolument aucune continuité dans le récit, aucune logique apparente dans la suite des images, mais seulement un thème central, le couple, et un cadre, la chambre blanche, auxquels viennent se broder différents thèmes et variations secondaires, selon la façon propre au poème. On peut même diviser le film en versets, avec une coupure franche après chacun.

Beaucoup moins riche que l'oeuvre de Perrault au niveau du contenu qui est même, disons-le, souvent assez banal, l'oeuvre de Lefebvre, grâce à ses deux derniers films, s'avère cependant beaucoup plus innovatrice au niveau du langage. Deux talents complémentaires qui ont mis le Québec sur la carte du monde cinématographique, puisque, on le sait, Lefebvre a obtenu en France un extraordinaire succès critique avec *Il ne faut pas mourir pour ça*.

(1) *Mon amie Pierrette*, quoique sorti après ces deux films, a toutefois été tourné bien avant.